le devoir. L'ennui qui ronge les inutiles, les desoeuvrés, n'est qu'une juste punition de leur lâcheté; l'ennui qui ronge les blasés n'est que la punition de l'abus qu'ils ont fait du plaisir.

On le voit, les facultés de l'homme sont des puissances actives, qui demandent le travail.

Agir est un besoin si pressant pour l'homme, que l'inaction forcée est un de ces supplices les plus durs à supporter. "Quand un soldat se plaint de la peine qu'il a, ou un laboureur, qu'on les mette à ne rien faire, dit Pascal, ils seront vite désabusés des prétendues douceurs de l'oisiveté."

La servitude qui diminue l'activité par la contrainte, ne devient douce qu'en abaissant l'homme, qu'en le rendant moins homme. C'est ce que dit Vauvenargue: "La servitude abaisse l'homme jusqu'à s'en faire aimer." C'est-à-dire jusqu'à atrophier ses énergies morales et à le déshabituer de l'exercice de la raison et de la liberté.

Vivre, c'est agir, c'est travailler; l'homme oisif ne vit pas. Il a l'apparence de la vie, il n'en a pas la réalité. C'est un sang vil que celui qui coule dans ses veines. Il se dégrade, il traîne une vie inutile et honteuse sous le poids du mépris de lui-même et de ses semblables. Il faut se faire du travail une habitude, un besoin. Heureux ceux dont on peut dire qu'ils sont devenus, à force d'habitude volontaire, incapables d'inactions!

Le travail n'a cependant pas pour fin directe le bonheur, mais le perfectionnement qui mène l'homme au bonheur proportionné à sa nature et à sa destinée. Le bonheur est le surcroit, la récompense nécessaire, sinon en ce monde où il ne saurait être qu'incomplet et précaire, du moins toujours en l'autre. Faire du bonheur le but exclusif du travail, c'est ôter au travail son caractère moral et transformer le moyen de perfectionnement en un capital d'égoïsme.

Je terminerai ces notes que je viens de vous lire par quelque réflexions sur le moyen par lequel on croit généralement rendre sa condition heureuse—moyen que tout le monde croit infaillible.

"Il est des maximes, dit Malesherbes, qu'on dédaigne parce qu'elles sont dans la bouche de tout le monde; mais on devrait songer que cette banalité même en prouve la vérité et l'utilité."